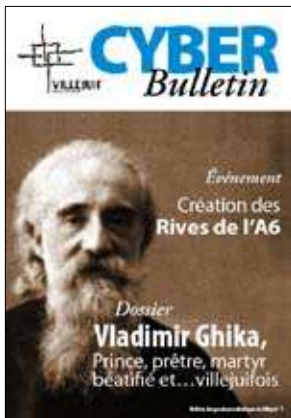


Troisième bienheureux de Villejuif !



La paroisse St Cyr garde la mémoire de deux de ses vicaires, Pierre Paul Balzac et Nicolas Bize, qui furent comptés parmi les martyrs de septembre 1792 et que l'Eglise a inscrits au nombre des « Bienheureux ». Avec la béatification de Vladimir Ghika, un autre nom s'ajoute désormais à la litanie des saints et

bienheureux passés par Villejuif dont nous sollicitons la prière fraternelle lors des grandes fêtes liturgiques.

Ce dossier paru dans le numéro 1858 du magazine « Famille chrétienne » va nous le faire mieux connaître et nous montrer l'actualité de son témoignage.

Une attention aux plus pauvres !

Surprenante de la part d'un prince roumain, mais très réelle et bénéfique pour des lépreux au Japon, des malades et des réfugiés politiques en Roumanie, sans oublier des familles villejuifois qui l'ont connu, rue Pasteur, dans sa baraque en bois.

On pense au même témoignage que donnera, quelques décennies plus tard, le Père Christian à Ste Colombe... et à celui que nous invite à donner, aujourd'hui, le pape François.

La passion de la mission

S'il est venu à Villejuif, c'est bel et bien parce qu'il lui semblait que dans cette

banlieue l'absence de Dieu paraissait la plus visible !

Le souci de l'unité de l'Eglise

Orthodoxe devenu catholique « pour être plus orthodoxe » !, Vladimir Ghika, une fois ordonné prêtre, obtint du pape l'autorisation de célébrer la messe dans les

deux rites, byzantin et romain. La présence d'une communauté copte orthodoxe à Villejuif nous rappelle que l'unique Eglise du Christ a un poumon oriental !



Le témoignage du martyr

« J'irai là où l'amour de Dieu me conduira », disait-il. De fait, il s'est laissé conduire jusqu'au cœur de la barbarie du totalitarisme et n'a jamais renié ni sa foi, ni la communion ecclésiale et l'apostolicité de l'Eglise signifiées par le lien avec l'évêque de Rome.

Vladimir Ghika, prince et martyr

Il est béatifié à Bucarest ce 31 août. Prince roumain, né orthodoxe, devenu catholique, ordonné prêtre à l'âge de 50 ans, diplomate proche des plus pauvres, tourmenté par la division des Églises, mort pour sa foi dans les geôles communistes, Vladimir Ghika (1873-1954) est une immense figure chrétienne, méconnue en France – ce pays qu'il aimait passionnément. Son témoignage est d'une actualité brûlante.

Par Luc Adrian

Ghika, ce nom ne dit rien à Ilena, rien du tout. Si elle savait, pourtant... Cette adolescente roumaine mendie sur les marches de la chapelle des Lazaristes, au 95 de la rue de Sèvres à Paris (VI^e), là où, il y a quatre-vingt-dix ans, fut ordonné prêtre un prince roumain dénommé Vladimir Ghika. Il est béatifié ce 31 août à Bucarest, dans la liesse. On aimerait partager cette bonne nouvelle avec Ilena, mais on ne parle pas roumain. Lui, le prince Ghika, l'aurait sans doute prise dans ses bras. À défaut, en son honneur, on verse deux euros dans le gobelet en carton...

Dans cette chapelle des Lazaristes – à deux pas de la chapelle de la Médaille miraculeuse, où le Père Ghika célébra sa première messe, et à trois pas de l'église des Étrangers (aujourd'hui l'église Saint-Ignace, au 33 rue de Sèvres), qu'il desservira tout en courant le monde –, il faut monter vers la châsse de saint Vincent de Paul.

La ressemblance entre le paysan béarnais du XVII^e siècle et l'aristocrate moldave du XX^e est saisissante. Comme si la charité façonnait les traits de certains visages : l'émacié des joues dû à la pénitence et à l'épuisement du don sans trêve ; la joie dans le regard mêlée du regret de ne pas faire davantage ; les cheveux blanchis d'avoir arpenté les chemins de la misère – celle des salons mondains comme des décharges publiques – ; les sourcils touffus, en point d'exclamation, blêmes devant la souffrance ;

le front large de l'ouverture aux autres, sans œillères ; le nez aquilin de l'homme qui « flaire » la détresse de son prochain.

Mais si l'on surnomma Vladimir Ghika « le second saint Vincent de Paul », c'est d'abord en raison de son obsession de la présence du Christ dans les pauvres. Cette conviction brûlante, nourrie au feu de l'adoration, lui fera, par exemple, installer

les Filles de la Charité à Bucarest ou vivre à Villejuif, près de Paris,

dans un cabanon. Ce prince monseigneur ne fut jamais pris en tenaille entre ses origines nobles et son attention aux petits. Au contraire, il fut un véritable aristocrate – donc serviteur –, à l'aise dans tous les milieux. Prince universel.

L'union en tout, l'obsession d'une vie

Il est né le 25 décembre 1873 (la même année que sainte Thérèse de Lisieux, qu'il vénérera), à Constantinople, où son père, le prince et général Ioan Ghika, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, se trouve en mission. Après son décès soudain en 1881, Vladimir et son frère Déméter s'établissent à Toulouse, où ils étudient. Après une licence de droit, ils rejoignent Paris. Les études de Vladimir y seront « poussées en tous les sens » : lettres, sciences, droit, médecine, philosophie... Soucieux de formation, il va approfondir cette matière à Rome, et obtient son doctorat de philosophie.

C'est à Rome, en 1902, qu'il embrasse la religion



PHOTOS : IHR



A g. : Vladimir Ghika, en 1919, à l'âge de 36 ans. Ci-contre, trente ans plus tard.

pauvres et puissants, union entre l'action concrète et la prière universelle, union entre le temporel et le spirituel». L'union sacrée.

Entre 1914 et 1917, Vladimir réside à Rome, où il s'occupe tour à tour de missions diplomatiques et d'activités caritatives. Il est aussi à l'aise avec les grands de ce monde qu'avec les tuberculeux de l'hospice, les blessés du front, les victimes du tremblement de terre d'Arezzano, ou, un peu plus tard, avec les artistes (il est lui-même peintre, poète et musicien), les intellectuels et les écrivains du Paris bouillonnant qu'il retrouve après-guerre. Cet ami de Francis Jammes et de Paul Claudel fréquente notamment le cercle de renouveau spirituel de Jacques et Raïssa Maritain, qu'il apprécie intensément.

Des réfugiés russes aux prêtres défroqués ou aux prostituées...

Si la charité est pour lui l'âme et le moteur de tout apostolat, « la racine de la charité se trouve dans la messe et la communion, répète-t-il. La tâche de la charité universelle et sans heure fixe, n'est que la dilatation de la messe à la journée et au monde entier ». C'est d'abord pour la célébrer qu'il choisit de réaliser sa vocation sacerdotale, à la mort de sa mère que cette ordination aurait meurtrie. Sa préparation est rapide, au vu de sa formation. Il est ordonné prêtre le 7 octobre 1923, à 50 ans, pour le diocèse de Paris, sous les deux rites, latin et byzantin. « Il est intarissable sur la valeur et l'efficacité infinies de la messe, insiste Élisabeth de Miribel. Il ne vit que pour la messe et à partir de la messe. »

Son ministère parisien va s'exercer entre 1923 et 1939, « dans les milieux les plus divers, précise cette dernière. Il s'étend des étudiants roumains et des réfugiés russes aux anarchistes, aux occultistes, aux prêtres défroqués, aux francs-maçons, aux ●●●

catholique. « Pourquoi un tel choix ? », lui demande-t-on. « Pour devenir plus orthodoxe », répond ce spirituel, qui le fut dans tous les sens du terme. « Il ne voyait pas dans cette démarche un reniement de la foi orthodoxe, ni un éloignement de cette Église qu'il aimait », précise Mihaela Vasiliu, auteur de *Une lumière dans les ténèbres, Mgr Vladimir Ghika (Cerf)*. « Mais au contraire un accomplissement, un signe d'unité de ces deux Églises sœurs, qu'il portait dans son âme. »

« Sa vie tout entière sera marquée par la recherche de l'unité des Églises », confirme Élisabeth de Miribel dans sa biographie *La Mémoire des silences* (Fayard). « Imprégné par sa mère de spiritualité orthodoxe, pratiquant à Toulouse la religion protestante, entouré de camarades de classe catholiques, Vladimir Ghika se sentira très tôt déconcerté par la divergence des confessions chrétiennes. »

Union : c'est le mot qu'emploie également Mgr Philippe Brizard, directeur général émérite de L'Œuvre d'Orient, pour résumer Ghika. Il cite à l'appui l'extrait d'une lettre d'un de ses petits-neveux, Thierry de Briey : « Union entre les chrétiens, union entre l'Orient et l'Occident, union entre

Quelques livres

Viennent de paraître :

- *Vladimir Ghika, professeur d'espérance*, par Francesca Baltaceanu et Monica Brosteanu, préface de Mgr Philippe Brizard, Cerf, 2013.
- *Donne-nous la lumière. Neuvaine de discernement spirituel à l'école du bienheureux Vladimir Ghika*, par le Père Pierre Brun, préface du Père Daniel-Ange, Salvator, 2013.

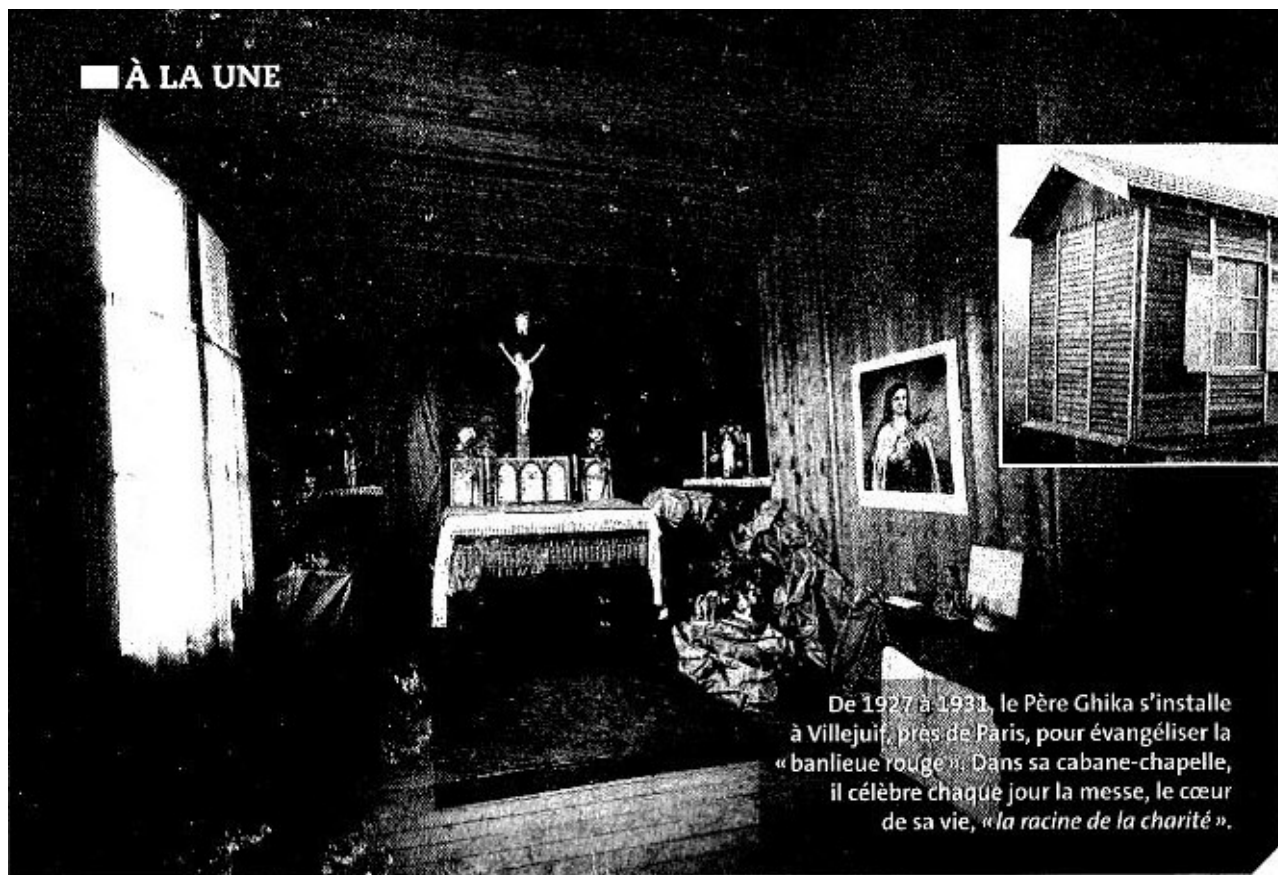
Et toujours :

- *L'Apôtre du XX^e siècle*, par Jean

Daujat, Nouvelles Éditions Latines, 1962.

- *La Mémoire des silences, Vladimir Ghika*, par Élisabeth de Miribel, Fayard, 1987.
- *Prince et martyr, l'apôtre du Danube, Mgr Vladimir Ghika*, par Hélène Danubia, Téqui, 1993.
- *Mgr Vladimir Ghika, prince, prêtre et martyr*, par Mgr Charles Molette, AED, 2007.
- *Une lumière dans les ténèbres, Mgr Vladimir Ghika*, par Mihaela Vasiliu, Cerf, 2011.

■ À LA UNE



De 1927 à 1931, le Père Ghika s'installe à Villejuif, près de Paris, pour évangéliser la « banlieue rouge ». Dans sa cabane-chapelle, il célèbre chaque jour la messe, le cœur de sa vie, « la racine de la charité ».

PHOTOS : IJDK

En voyant ce prêtre pleurer de vraies larmes sur leurs péchés, bien des endurcis se repentent et se convertissent.

●●● *homosexuels, aux prostituées... C'est surtout en confessant qu'il opère des conversions.* Des conversions souvent brutales, dues à l'audace apostolique et au don des larmes de ce « ravisseur d'âmes » : en le voyant pleurer sur leurs péchés, bien des endurcis se repentent. De 1924 à 1928, son peuple est aussi celui des chiffonniers de Villejuif, la « banlieue rouge » de Paris, où le « prince dépossédé par le Christ » (Francis Jammes) s'installe dans une cabane-chapelle.

« Grâce à l'Esprit Saint, Mgr Ghika vit continuellement l'instant présent en présence de Dieu », souligne le Père Dany Dideberg, professeur de théologie à la Faculté de la Compagnie de Jésus à Bruxelles. « C'est pourquoi toute rencontre avec le prochain, en particulier la visite des pauvres, est une liturgie, "la liturgie du prochain", et, en même temps, elle est ouverture et disponibilité à ses besoins les plus divers. Là est élaborée sa "théologie du besoin". Aucune souffrance d'autrui ne laisse indifférent. »

Cette conviction devient fondation, dans les années 1925-1930, de la communauté des Frères et Sœurs de Saint-Jean (*sic*), dont la maison mère

voit le jour à Auberive, près de Langres (Haute-Marne), dans les ruines d'une ancienne abbaye. Une communauté « eucharistique au point de départ » et « apostolique dans son aboutissement », centrée sur la recherche des « préférences » de Dieu : il s'agit de se garder libre pour toutes les exigences de la charité. Malgré l'échec apparent du projet, de nombreuses communautés nouvelles s'inspireront de cette intuition prophétique.

Une année de tortures avant de finir emprisonné

Membre du comité directeur des Congrès eucharistiques internationaux, le Père Ghika entreprend de nombreux voyages au-delà des frontières d'une Europe qu'il connaît comme la poche de sa soutane : Sydney (1928), Carthage (1930), Dublin (1932), Buenos Aires (1934), Manille (1936), Budapest (1938). « Ma voie, dit-il avec humour, c'est la voie ferrée. » En 1933, celui que Pie XI surnomme « le grand vagabond apostolique » accompagne des carmélites de Cholet à Tokyo où elles vont fonder le premier carmel du Japon. Il osera même, lors d'une entrevue au sommet, bénir l'Empereur – ce qui est un sacrilège –, et lui promettre la naissance d'un fils – ce qui se réalisera l'année suivante.

La Seconde Guerre mondiale éclate en septembre 1939. Il se trouve en Roumanie depuis le début d'août, désirant se consacrer totalement au service des lépreux. Mais les réfugiés polonais déferlent ; il leur consacre tout son temps. La jeune Roumanie est prise en étau entre l'Allemagne nazie

et la Russie soviétique. En août 1944, elle est envahie par les Russes. L'occupant offre le pouvoir au parti communiste local. Le roi Michel abdique fin 1947. Le contrôle gouvernemental des Églises se met en place. Les allées et venues de Mgr Ghika sont de plus en plus surveillées. Il ne possède plus rien (tous les biens de sa famille ont été confisqués). Sa santé se dégrade, mais il refuse de quitter son pays. Le prince veut demeurer parmi les siens, « pour faire par amour ce qu'on aurait à faire par devoir ».

Début 1952, on lui interdit de prêcher. Il supplée en improvisant à l'orgue des mélodies de louange et d'action de grâce après la messe. Il est finalement arrêté le 18 novembre 1952 - il a 78 ans -, accusé d'être un traître et un « espion du Vatican ». Il a effectivement œuvré en secret pour maintenir les relations de l'épiscopat, persécuté, avec Rome, mais des « indics » l'ont piégé. Après une année d'interrogatoires et de tortures (outre qu'ils lui brisent les dents et les oreilles, les bourreaux de la Securitate le pendent et le dépendent près d'une centaine de fois), il est condamné en octobre 1953. Emprisonné illico près de Bucarest, dans le fort suintant d'humidité de Jilava (lire p. 12-13).

L'un des premiers actes du pape François

Dans le froid, l'humidité, la promiscuité, malgré le peu de forces qui lui restent et qui déclinent chaque jour, Vladimir Ghika ne cesse de reconforter ses camarades de détention et de prier avec eux. Il a tout donné. Le 17 mai 1954, il s'éteint, à l'âge de 81 ans. « Lui qui avait tant fait pour le rapprochement des Églises est mort veillé par un juif et entouré d'un hodja tatar, d'un prêtre américain et d'un pope orthodoxe », s'émerveille Mgr Philippe Brizard. « Quand le jour baisse, écrit ce martyr de la foi, on ne reconnaît plus les disciples, comme leur Maître, qu'à la façon dont ils rompent, en le sacrifiant pour leurs frères, le pain vivant de leur corps. »

À l'heure où de nouvelles idéologies prétendent, après les totalitarismes du XX^e siècle, façonner à leur tour un « homme nouveau » qui serait à lui-même son propre dieu, la résistance pacifique de Mgr Ghika résonne comme un appel. « Sa vie, son témoignage sont d'une actualité extraordinaire, confirme le Père Daniel-Ange [c'est le Père Ghika qui célébra le mariage de ses parents], surtout dans la situation de nouvelle oppression idéologique occidentale frisant la dictature de la pensée, et dans un contexte d'anti-christianisme insidieux, arrogant et intolérant. »

Le décret de déclaration de martyr du vénérable serviteur de Dieu fut l'un des premiers actes du pape François, qui paraît lui-même être pétri de la « théologie du besoin » et de « la liturgie du prochain ». La béatification de Vladimir Ghika, dans le souffle des récentes JMJ de Rio, confirme l'appel papal à une « Église qui n'a pas peur de sortir dans la nuit ». ●

Suite et fin p. 12-13.



Le Père Ioan-Thomas Raileanu*,
vicaire de la cathédrale
de Bucarest :

«Mgr Ghika a marqué ma vie pour toujours»

« Mgr Ghika a marqué ma vie d'une manière forte et indélébile, pour toujours. J'avais 17 ans lorsque j'ai lu le livre *Monseigneurul* (Monseigneur) du Père Horia Cosmovici, qui raconte sa vie (Horia fut l'un de ses fils spirituels, notamment en prison où ils furent incarcérés ensemble). Ce livre a fait grandir ma foi. Après l'avoir lu, je me suis posé la question du sacerdoce.

Son amour pour saint Jean, la noblesse de son âme, la sérénité de son regard, la profondeur de son discernement spirituel, sa passion pour l'adoration, sa ferveur apostolique, me touchent spécialement. J'essaie de le suivre sur ce chemin de sainteté que va reconnaître l'Église. Je suis également bouleversé par cet épisode de sa vie lorsqu'il décide de rester en Roumanie pour servir ses frères persécutés, sachant pertinemment qu'il n'échappera pas à la répression que le pouvoir communiste entame alors contre les chrétiens : c'est le don de soi-même, jusqu'au bout, par amour pour le Christ. Dans ma vie de prêtre, j'essaie d'être un fils spirituel de Mgr Ghika. En tant que responsable de la Chapelle de l'adoration eucharistique à Bucarest, je désire faire découvrir la présence silencieuse du Christ au centre de notre vie si mouvementée. Demeurer avec Jésus, comme saint Jean l'a fait : voilà la

source de tout apostolat. À Bucarest j'ai refondé, il y a deux ans, un groupe de scouts, franco-roumains, sous le patronage de Mgr Ghika : les Scouts des Cimes. Nous sommes déjà cinquante à grandir grâce à son intercession. J'ai également fondé une association dans l'esprit de Mgr Ghika, Totus Tuus, pour aider les jeunes à s'élever intellectuellement et spirituellement. Les aider à se former à travers des enseignements, à rencontrer Jésus dans l'adoration eucharistique, à apprendre à vivre chrétiennement à travers l'expérience communautaire de camps de jeunes. Et comme Mgr Ghika l'a fait, je m'efforce de les soutenir dans leurs études universitaires. Le nouveau bienheureux nous permet de faire mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour le Christ, et de découvrir la beauté de notre existence. Ce grand pèlerin de Dieu nous donne le sens de notre foi, une foi irriguée par le sang de ces martyrs dont il fait partie. » **Propos recueillis par Luc Adrian**

(*) Le Père Raileanu, 38 ans, a fait une maîtrise de philosophie à la Sorbonne, et prépare un doctorat de théologie à Bucarest. Il est vicaire de la cathédrale de Bucarest et responsable de la Chapelle de l'adoration perpétuelle. « Je suis un prêtre heureux, amoureux de saint Jean l'Évangéliste et... de la France, où j'ai passé quinze ans de ma jeunesse, et une grande partie de ma formation. »



À g. : la dernière photo de Mgr Ghika, libre, à Bucarest, avant son arrestation le 18 novembre 1952. Elle sera suivie d'une année d'interrogatoires et de tortures, et par son internement dans le fort-prison de Jilava (ci-contre), où il mourra le 16 mai 1954, à 81 ans.

PHOTOS: DRK

Un espace de prière œcuménique permet de se recueillir. Ce musée-mémorial, unique en Europe de l'Est, est admiré des historiens du communisme. Un Roumain sur trois a eu un proche dans l'une de ces prisons.

La visite à l'émuant « Cimetière des pauvres » complète le pèlerinage. En bordure de la route, à 2 km de la ville en venant de Satu Mare, voici le terrain où se trouvaient les fosses communes des prisonniers politiques assassinés. Des croix et un autel pour la messe en plein air y sont dressés.

Sighet est un bon point de départ pour la visite du Maramures, l'une des plus belles régions de Roumanie; ses villages, églises et monastères en bois nous ramènent aux années 1950, au rythme des chevaux de trait. Une région où la foi semble naturelle. ●

– Site officiel : www.vladimirghika.ro

– Cathédrale catholique de Bucarest : catedrala Sfântu Iosif, 19 strada General Henri Mathias Berthelot.

– Église du Sacré-Cœur, paroisse catholique francophone de Bucarest, 1 strada Cpt Demetriade (près du bd Aviatorilor) (<http://bucarest.paroisse.net>).

– Memorialul Victimelor Comunismului, 4 strada Corneliu Coposu, Sighetu Marmatiei (Maramures) (www.memorialsighet.ro).

(1) Notre collaboratrice conduit plusieurs pèlerinages par an en Roumanie, depuis 1998, à la rencontre des gréco-catholiques et des orthodoxes. Le prochain a lieu du 30 septembre au 9 octobre (01 48 07 05 84 ; mariegabrielle@wanadoo.fr).

Petit florilège

- « Ce qui est difficile, ce n'est pas de trouver Dieu c'est de Le lâcher, car Il est partout. »
- « Si tu sais mettre Dieu dans tout ce que tu fais, tu Le retrouveras dans tout ce qui t'arrive. »
- « Un Père de l'Église a dit cette parole saisissante : *«Un chrétien est composé d'un corps, d'une âme et du Saint-Esprit»*. On n'y songe pas assez, avec assez de joie, avec assez de crainte. »
- « Consoler, c'est pouvoir apporter à autrui quelque chose de plus vrai que sa douleur. »
- « Dans la science, l'homme ne fait que mendier aux choses quelques secrets de leur obéissance à Dieu. »
- « La mort peut tout détruire, sauf l'amour. »
- « Notre mort doit être le grand acte de notre vie, mais Dieu peut être le seul à le savoir. »
- « Les larmes sont comme l'essence de notre sang, il y aurait indignité à les verser pour des choses que notre sang ne paierait pas. »
- « Les occasions de charité envers le prochain sont des moyens de contrôle pour savoir si notre amour de Dieu est oui ou non du chiqué. »
- « Sur le chemin de la perfection, ceux qui, tant soit peu, se croient arrivés, prouvent, par là, qu'ils ne sont même pas partis. »
- « N'essaie pas de faire de toi un chef-d'œuvre, mais un outil de bonheur. »
- « N'oubliez pas que les beaux jours ne sont jamais beaux pour tous. »
- « On souffre à la proportion de son amour. »

Citations extraites par Luc Adrian de *Pensées pour la suite des jours* et d'*Entretiens spirituels*, de Vladimir Ghika (éd. Beauchesne).

31 août, en direct de Bucarest...



Elle a 90 ans. en 1952, dans cette même église grecque-catholique : elle faisait partie du groupe d'étudiants instruits par mgr ghika...

... Même qu'elle figure sur cette photo, au premier rang. Elle nous dit avoir assisté à sa dernière messe avant son arrestation, le 18 novembre 1952



Eux aussi, à la prison de Jilava, en cette veille de la béatification du p. Ghika... ce sont l'ancien président roumain Constantinescu, le président d'une association d'anciens détenus de Jilava, un prêtre orthodoxe et d'autres officiels encore. ils se souviennent de mgr Ghika et des milliers d'autres prisonniers politiques, victimes du communisme, qui, entre 1952 et 1964, ont été entassés dans ce sordide fortin n°13, beaucoup pour y mourir. à noter que les arrestations arbitraires de la « securitate » continuèrent dans le pénitencier voisin jusqu'en 1989.



Elle, c'est Marie, dont le papa, à Villejuif, fabriqua la baraque pour l'abbé Ghika. en 1927, elle était petite fille, mais se souvient bien que l'abbé était souvent hébergé par ses parents.

À Villejuif, une présence bien réelle...



L'église Sainte Thérèse de l'enfant Jésus de Villejuif ...

... à l'intérieur, la statue, sombre et élancée, a été réalisée par Luana, une sculptrice belge.

